

Élisabeth Haghebaert, *Réjean Ducharme :  
une marginalité paradoxale*  
Québec, Nota bene, coll. « Littérature(s) », 2009, 337 p.

Kenneth Meadwell  
Université de Winnipeg

Si les romans de Réjean Ducharme continuent à nous interpeller tout en nous fascinant par le biais d'un dialogisme unique depuis le milieu des années 1960, ils ne cessent de susciter également l'intérêt de la critique universitaire. Dans *Réjean Ducharme : une marginalité paradoxale*, Élisabeth Haghebaert livre une série de réflexions perspicaces et probantes sur cette œuvre jugée difficile et énigmatique, voire indéchiffrable par d'aucuns. Grâce à la clarté de son style et à une abondance de références, de renvois, d'exemples et de

citations, cet essai de synthèse est indispensable autant à ceux qui entament une première lecture de l'œuvre ducharmienne qu'à ceux qui y retournent se ressourcer. En outre, l'ouvrage d'Haghebaert a le mérite, dès les premières pages, de souligner la consécration mondiale dont jouit l'œuvre de Ducharme, celle évoquée dans le manifeste de 2007 et signée par quarante-quatre écrivains de langue française, « Pour une littérature-monde », qui reconnaît chez « Réjean Ducharme l'un des plus grands écrivains contemporains » et fait la louange de son roman de 1973, *L'Hiver de force*, « porté par un extraordinaire souffle poétique » (*Le Monde*, 16 mars 2007, p. 3).

Cet itinéraire de lectures, qui offre en cinq étapes une (re)lecture transversale des romans de Ducharme, s'inscrit dans une démarche relevant de la critique d'accompagnement, fondée sur une promenade littéraire personnelle, et qui s'efforce de faire une synthèse à partir du fil conducteur de la marginalité. À cette fin, l'auteure désire reprendre les différents aspects les plus caractéristiques de l'œuvre de Ducharme, et ce, pour en démontrer la cohérence : « de la marginalité de l'auteur (au sens large) à une poétique paradoxale de la convivialité, en passant par la remise en question du personnage, de la langue et des modèles canoniques et génériques » (p. 14). Avant d'entamer ses (re)lectures de l'œuvre de Ducharme, Haghebaert retrace l'évolution de la critique consacrée à cet écrivain « marginal » en une quinzaine de pages succinctes mais fort intéressantes, dans lesquelles elle fait état des méthodes, des perspectives et des conclusions de ces recherches, miroir, effectivement, du parcours de la théorie littéraire moderne et contemporaine.

Comme on pouvait s'y attendre étant donné le titre de cet ouvrage, le premier chapitre traite de la marginalité auctoriale. Si l'auteur, celui dont l'identité reste mystérieuse, l'auteur refusant de se manifester sur la scène publique, demeure « marginal », force est de noter que Ducharme « accomplit le paradoxe de manifester sa présence en la déroband » (p. 39). Publié chez Gallimard, et ayant ainsi une présence littéraire en France avant que le Québec ne reconnaisse l'importance et l'envergure de son œuvre, l'auteur vit la « marginalité », qu'il a d'ailleurs choisie, tout en contestant les valeurs canoniques qui avaient tendance à inscrire un certain écrivain dans un certain espace national, cette association véhiculant nécessairement une identité auctoriale peu unique.

Objet du deuxième chapitre, les personnages et lieux du marginal ducharmien sont de loin les éléments narratifs les plus fascinants de son œuvre. Cette dernière se divise en effet en deux parties, la première s'étendant de 1966 à 1976, c'est-à-dire à partir de la publication de *L'Avalée des avalés* jusqu'à celle des *Enfantômes*. Cette dernière œuvre, en cinquième position en ordre de parution, est transitionnelle en ce qu'elle représente des « enfantômes », et non pas des enfants, et précède la période qui commence par la publication de *Dévadé* en 1990 et la série de romans « urbains ». De par sa place charnière dans l'évolution de l'œuvre de Ducharme, *Les Enfantômes* offre des points de repères narratifs et discursifs susceptibles de nous permettre de suivre le parcours narratif et thématique des ouvrages appartenant aux deux périodes tout en soulignant que l'espace ou l'ailleurs de Ducharme est essentiellement poétique, imaginaire et livresque.

« Cacophonie langagière et érotisation de la langue » constitue les mots-clés du troisième chapitre, dans lequel Haghebaert évoque l'aspect le plus remarquable et le plus remarqué de cette œuvre : l'usage qu'elle fait de la langue. Le terme de *diglossie* peut s'y appliquer, car la concurrence de deux variétés d'une même langue et des statuts différents pour chacune d'entre elles caractérisent le langage ducharmien. En outre, « les romans de Ducharme, à l'abri de jeux de mots et du *comme si* de la fiction, prennent la liberté de parler pour ne rien dire, en se moquant apparemment de tout » (p. 113). La marginalité de cette langue peut se trouver dans les comportements jugés inhabituels tels que l'évocation de l'inceste ou encore « la crudité robuste du vert langage et des "gros mots" » (p. 125). En somme, ces pratiques langagières aboutissent à un « maghanage » généralisé des genres et des modèles canoniques, caractéristique emblématique de l'activité scripturale chez Ducharme. Le « maghanage canonique et générique » qui opère chez Ducharme est du reste traité dans l'avant-dernier chapitre de l'ouvrage.

Qui lit Ducharme est avant tout en quête de sens là où, justement, la forme semble le remettre en question. Dans le dernier chapitre, « Dérapages de la tendresse et "effets surprenants de la sympathie" : un art manifestaire », Haghebaert démontre que la fonction de la littérature ducharmienne, bâtie sur le rejet ou la mise à distance de la littérature importée, surtout française, et de tout art considéré comme artifice, est d'établir une relation de communication paradoxalement fondée sur l'absence et la distance. À titre d'exemple, livre culte, *L'Avalée des avalés* évoque la souffrance de Bérénice Einberg, qui vit un déchirement terrible au sein

d'une famille dysfonctionnelle, mais est en même temps une création non dépourvue d'une énorme violence.

D'une cinquantaine de pages, la bibliographie, minutieusement compilée, présente les œuvres complètes de Ducharme ainsi que des références très riches à la critique consacrée à cette œuvre et à la théorie littéraire. En ce qui concerne la recherche publiée sur Ducharme, cette ressource est sans égale. *Réjean Ducharme : une marginalité paradoxale* offre des (re)lectures et des réflexions attentives, lucides et des plus intéressantes. Haghebaert y fait preuve de vastes connaissances de l'œuvre ducharmienne et de toute la critique qui lui est consacrée, en plus des approches théoriques modernes et contemporaines. Afin de découvrir la richesse de cet ouvrage, il suffirait d'entrer ou de rentrer dans l'œuvre de Ducharme, sachant à l'avance que l'on sera émerveillé par la marginalité paradoxalement attirante de ce grand écrivain. Ce constat n'aurait pas été possible sans le travail original, complexe et enrichissant d'Élisabeth Haghebaert